

CULTURE HORS SOL Pas la peine de se ruiner pour se lancer

Tours végétales connectées, jardinières rétroéclairées: en magasin ou sur Internet, de plus en plus de gadgets assez chers vous promettent un jardinage plus facile. Mais si la culture hors sol a effectivement des atouts, inutile d'y consacrer des sommes folles.

Comme beaucoup de ceux qui n'ont pas l'habitude de jardiner, vous avez peut-être été attiré par ces nouveaux produits vendus en supermarchés ou dans les rayons des jardineries. Du kit de persil «prêt à pousser» commercialisé une quinzaine d'euros par Nature & Découvertes aux tours végétales d'intérieur connectées à plus de 600 € en passant par les jardinières d'aromatiques rétroéclairées par LED à 200 € chez Leroy Merlin, les tentations sont nombreuses. Et elles risquent surtout d'alléger votre compte en banque...

Auteur du livre *Cultiver ses légumes hors sol* (éditions Ulmer), Yohan Hubert insiste: ce type de jardinage montre un véritable intérêt dans de nombreuses situations. «C'est un mode de culture qui va vous permettre de comprendre très vite quels sont les besoins des plantes en matière d'eau, d'engrais et de lumière, et tous les gestes que vous ferez auront des conséquences rapides sur leur état.» Dans un

contexte où les jardins sont de plus en plus rares, et les appartements, de plus en plus petits, le jardinage hors sol est aussi particulièrement adapté, selon lui, à nos modes de vie urbains. «D'une certaine manière, on pourrait considérer que nous sommes, nous aussi, hors sol quand nous habitons des appartements ou des quartiers sans parcs. Jardiner dans des pots, des bacs ou autres permet justement de s'adapter à ces espaces plus contraints, tout en y faisant revenir du végétal», défend le biologiste, aujourd'hui à la tête de l'entreprise Natura impact, qui propose aux collectivités de développer des projets d'agriculture urbaine clés en main.

EAU ET ENGRAIS, DES ÉLÉMENTS ESSENTIELS

Yohan Hubert identifie plusieurs formes de jardinage hors sol, en fonction de la technique de culture et du mode d'irrigation. Les plantes en pots ou en jardinières contenant du terreau sur votre balcon en sont la forme la plus simple, en ajoutant éventuellement un système d'arrosage automatique de goutte à goutte. Les curieux s'aventureront ensuite dans la culture hydroponique (sans terre), dans laquelle l'eau d'arrosage apporte tous les nutriments aux végétaux en circulant dans un substrat neutre comme des billes d'argile. Les plus aguerris iront jusqu'à l'aéroponie, des installations qui pulvérisent l'eau directement sur les racines laissées à l'air libre.

Tous ces systèmes, souligne Yohan Hubert, sont accessibles à des coûts très modiques. L'expert a, par exemple, développé le concept de «mayo-ponie». Un pot de mayonnaise en plastique trouvé dans une boulangerie ou un fast-food qui sert à créer, pour à peine quelques euros, sa première installation d'hydroponie, avec des billes d'argile et une pompe récupérée sur une vieille machine à laver. «Les personnes qui bricolent peuvent vraiment

Vente de matériel

Composteurs

1/3 des enseignes visitées n'interrogent pas le client sur ses besoins



Terreaux bios

Grande surface de bricolage vs jardineries

Sur toutes ses références de terreaux, Leroy Merlin en affiche 47% de bios. Si Botanic en propose 55%, l'enseigne Jardiland, elle, n'en commercialise que 28%



NOUJ PROJECT

Source: enquête ODLC, oct. 2024, avec des bénévoles de l'UFC-Que Choisir.



Il est possible d'apporter du végétal partout, même dans des espaces urbains très contraints.

IMCORTHAND/ISTOCK

se lancer avec un budget très serré», précise-t-il. Grâce à ces installations, les étourdis ou ceux partant loin de chez eux éviteront les oublis d'arrosage. «En plus de l'eau, l'une des principales choses à surveiller, surtout si vous vous lancez dans des plantes potagères, c'est l'apport d'un engrais naturel ou de synthèse. En quelques mois, le terreau est toujours vidé de tous ces nutriments, et vous devez donc veiller à continuer de nourrir la plante», indique Yohan Hubert.

À PETITS POTS, PETITES PLANTES

Le coût des plantes dans vos bacs ou tubes d'hydroponie peut, lui aussi, être très limité. En achetant des graines que vous ferez pousser sur un substrat sableux, ou en bouturant des tomates aromatiques ou des vivaces telles que le romarin et la sauge. Dans les bonnes conditions, les systèmes hors sol leur permettent d'exprimer tout leur potentiel, avec des plants de tomates devenant très hauts, par exemple. Yohan Hubert prévient : cela ne sera pas possible avec les petites jardinières connectées d'intérieur, qui dépassent rarement un ou deux litres de contenance, pour des profondeurs très restreintes. «Il y a un rapport assez direct entre le développement de la plante au-dessus du sol et la taille de son système racinaire. Dans un petit pot, le développement restera assez faible, et vous serez rapidement obligé de remplacer les végétaux.»

Une réalité loin de l'image luxuriante que certains fabricants n'hésitent pas à afficher sur leurs articles pour que vous ouvriez votre porte-monnaie. Pas la peine non plus d'investir dans des produits trop coûteux pour éradiquer insectes et maladies sur vos plantes (lire aussi p. 18-19). «La présence de ce genre de problème trahit souvent un déséquilibre sur l'engrais, ou sur l'état de la plante en général», affirme en effet Yohan Hubert. Or, à l'instar du fertilisant, gratuit grâce à du compost ou du jus de lombricomposteur, de nombreux remèdes peuvent être fabriqués à la maison, avec du savon noir ou des plantes sauvages. Des efforts qui vous éviteront de dépenser de l'argent dans des mixtures vendues en jardinerie à plus de 20 € le litre.

ATTENTION AUX PRODUITS DE TRAITEMENT

Située dans l'Ain, la scierie Monnet-Sève Sougy s'est lancée dans la fabrication de potagers en bois hors sol, à la demande de clients qui ne trouvaient pas les produits qui leur convenaient. «Beaucoup de collectivités, d'écoles, venaient nous voir parce qu'elles cherchaient des bacs potagers non traités, assez robustes pour résister à la pluie et au gel», confie Olivier Bachelot, directeur commercial jardin au sein de l'entreprise. De fait, la plupart des potagers en bois commercialisés en supermarchés ou en ligne, souvent manufacturés en Pologne, sont traités avec des fongicides par autoclave. Cette technique améliore la résistance de bois assez fragiles comme un grand nombre de résineux ou le chêne, dits de classe 1 ou 2, pour leur conférer les propriétés des classes 3 et 4, plus résistantes aux rigueurs de la météo. Cependant, un tel traitement s'oppose évidemment à la conception d'un jardinage au naturel, et risque même de s'avérer dangereux lorsque des enfants touchent les bacs, ou que vous y cultivez des légumes et des herbes aromatiques.

Pour contourner le problème, Monnet-Sève Sougy a choisi de travailler avec du pin douglas, qui possède naturellement les propriétés de la classe 3 et ne nécessite pas de traitement supplémentaire. L'utilisation de ce bois et la fabrication française ne renchérissent pas beaucoup les produits : les bacs simples sont proposés à partir de 30 €, quand les grands carrés potagers, avec composteur intégré, ne dépassent pas 300 €. Certes, les carrés conçus avec des matières composites, et notamment du plastique, demeurent deux à trois fois moins chers, mais ces matériaux à base de pétrole, bien que solides, ne sont guère en phase avec un objectif de jardinage écologique. ○